

Haro sur le libre échange !

Posté le : 3 mai 2019 13:05 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Pays en voie de développement, Europe de l'est, Attitudes

Dans la confusion générale qui marque l'année 2019 et qui s'aggrave de semaines en semaine, la TNT devient un robinet à vomissements permanents, les commentaires vaseux alternants avec les pires érucations, dans un concours permanent à qui serait le plus bas, le plus vil et le plus caricatural. La presse quotidienne s'enfle également d'articles dérisoires où chacun vaticine sans frein ni recherche de cohérence. A chacun de s'y retrouver. Comme si personne n'avait plus de colonne vertébrale et s'effondrait de façon ectoplasmique sous le poids de ses renoncements à réfléchir plus loin que le bout de ses passions tristes.

Dans ce bouillon informe fermentent des jugements à l'emporte-pièce, repris comme des versets du Coran, en secouant la tête comme devant le Mur des lamentations. Les bouts d'ânerie s'enchaînent avec des points de suspension à chaque rebondissement médiatique, et finissent par faire une forme de banderole de certitudes populaires contre lesquelles il serait prudent de ne pas s'insurger.

Cette unanimité d'apparence et de désespoir, restera un grand moment d'effondrement de l'esprit français. Un peu comme le toit de Notre-Dame de Paris, qui certes laisse passer désormais un peu de lumière mais a vu son plomb fondu couler dans tous les cœurs.

Les simulacres de débats qui eurent lieu en 1968 à l'Odéon était de la même espèce. On pouvait dire n'importe quoi et chacun hochait la tête en ricanant devant tous les franchissements et dérapages de demi-intellectuels allumés, pendant que les Katangais mettaient les lieux à sac, comme à la Sorbonne. Aujourd'hui, le délire est médiatique, et les Black-blocs tiennent le rôle des Katangais.

Plus aucun dialogue, plus aucune réflexion partageable ne sont possibles. « Les faits sont fascistes » disaient les « penseurs cosmo planétaires » de l'Odéon. Aujourd'hui ce sont les voies-de-fait des Gilets Jaunes qui le sont et qui ont pris le relais. Et on tend religieusement des micros complaisants pour recueillir la substantifique moelle de la divine coalition des mécontentements.

Voici les petites filles s'en mêlent. Et font la grève des cours pour pousser les gouvernements à agir pour la sauvegarde de la terre meurtrie définitivement par les ébats des adultes consentants.

Parmi les victimes collatérales de ce déluge d'infantilisme et de démagogie, on trouve le corps, fumant et survivant à peine, de l'idée du libre-échange.

Plus personne ne défend le libre-échange, qu'il s'agisse des relations internes de l'Europe ou du commerce mondial.

L'extrême droite qui pense, façon Club de l'Horloge, accumule les livres et les programmes qui condamnent le libéralisme, et notamment les libertés marchandes, vues comme destructrices des solidarités et des identités « naturelles ».

Parmi les penseurs qui font la liaison entre extrême-droite et droite, on voit aussi bien M. Eric Zemmour que Mme Natacha Polony s'élever contre un libre-échange qui déstabilise la paie des braves travailleurs et la tire vers des niveaux si bas que les plus pauvres doivent être subventionnés par une prime dite d'activité.

La gauche, dans toutes ses variantes, est traditionnellement contre la « marchandisation » du monde

et le commerce qui crée des inégalités en gavant des multinationales incontrôlables. Marx et ses apôtres n'ont jamais cessé de considérer que l'extension commerciale était un malheur nécessaire pour la survie du capitalisme.

S'ajoute maintenant tous les sauveurs de la planète qui considère qu'un produit qui vient de l'étranger effondre le bilan carbone et doit être prohibé au profit d'une production plus sobre et plus proche. Manger des kiwis et des bananes devient inciviques, de même que les escapades touristiques. Stop au « bougisme » ! Vive le localisme.

Naturellement, aucune des personnes remontées ainsi contre le libre-échange ne renonce en quoi que ce soit à l'achat et l'utilisation d'objets qui proviennent à 80% de l'étranger sans aucun espoir d'une production locale, ni à ses vacances lointaines. Les mêmes ont renoncé à compter les postes de travail concernés par les exportations, le tourisme faisant partie des exportations, qui seraient menacés par leurs doctrines. La question des coûts n'est jamais posée, ni celle de l'impact sur le revenu disponible. Une entreprise qui n'a aucune chance d'exporter dans le monde, n'a aucune chance de connaître un vrai succès. Le national-écologisme créerait une miraculeuse économie-verte, une forme d'oxymore d'autant plus créatrice d'emplois que la productivité serait plus basse ! Les villes n'auront même plus besoin des campagnes. Tout sera produit sur les toits et les balcons. Les relations verticales supplanteront les circulations horizontales (pas de mauvais esprit, SVP). Mais on maintiendra les services publics dans les villages vidés par la dénatalité et la concentration de la production au sein des villes-monde.

Que toutes les voix qui s'expriment, pratiquement sans exception, prêchent pour l'autarcie et la sobriété, voir la belle privation volontaire de l'anachorète, est tout de même un spectacle assez terrifiant. Et hypocrite.

On chérit la liberté en France en asphyxiant toutes les libertés concrètes.

Comme toujours les libertés s'organisent et les relations économiques internationales doivent s'exercer dans un cadre approprié et cohérent. Nous avons écrit un article précis sur cette question pour cerner justement les modalités problématiques et voir les solutions possibles (voir <http://cee.e-toile.fr/index.cfm/2018/6/12/Monnaie-et-libre-change>).

Le climat délétère qui s'est instaurée en France et cette quasi-unanimité des philosophes, des sociologues, des médias, et des forces politiques contre une liberté fondamentale, celle de contracter librement dans le monde, ont quelque chose de terrifiant. La France qui se voyait comme le phare immense de la liberté dans le monde souffle énergiquement sur ce qui reste de son moignon de bougie libérale.

Osons dire que c'est lamentable, consternant, inacceptable, condamnable, ridicule, minable, indigne, sot, déraisonnable, ..., et dangereux. Le commerce international n'est pas une maladie mais une bénédiction, pas une contrainte mais un droit et même un devoir.

Pierre Viansson-Ponté disait en 1967 : la France s'ennuie. On a vu le résultat. En 2019, elle disjoncte et sombre dans l'insignifiance et les gamineries, sur fond de violence.

Il serait peut-être temps de réagir.